

Alfonso GUSCIGLIO

Pour une poignée d'oranges

Introduction

L'histoire qui va suivre me fût racontée par mon père un soir avant de m'endormir alors que je n'étais encore qu'un petit enfant.

C'est donc un hommage à mon père Domenico GUSCIGLIO né, le 19/11/1924 à Cianciana (Sicile) et qui s'endormi dans la mort, le 31/12/2002 à Frameries (Belgique).

Ecrive, 40 ans plus tard, en novembre 2011 par Alfonso GUSCIGLIO né, le 24/06/1963 à Frameries (Belgique).



Domenico GUSCIGLIO dans la Grand' Rue de Frameries.

***** Chapitre I *****

L'histoire se déroule dans le sud de l'Italie vers l'an 1860.

La famille Casanostra vivait dans une maison reculée du village.
C'étaient des gens de modeste condition.

Mr Dipietro Casanostra travaillait dans une ferme. Il s'occupait des animaux et était, également, l'homme à tout faire. Sa femme, Mme Sérafina Casanostra, était femme au foyer.

Un jour vint un heureux évènement. Sérafina attendait un bébé. Se fût une grande joie pour le couple.

« Nous l'appellerons Rino », dit Mme Casanostra.

Les années passèrent et notre famille était toujours aussi pauvre.

Rino était devenu un beau petit garçon. Il avait maintenant 12 ans et ses aptitudes surprenaient ses parents.

« Quel beau garçon que nous avons là », disait le père.

Souvent en vadrouille, Rino avait déjà gambadé dans tous les recoins des alentours. Il connaissait bien la région avec ses vallées, ses champs, ses fermes et ses vergers.

Un jour, Dipietro rentra plus tôt à la maison.

« Que se passe-t-il » ? Demanda Sérafina à son mari.

« Je viens de perdre mon travail », dit Dipietro.

« Oh non, qu'allons-nous devenir », demanda Sérafina en pleurant.

« Ne t'inquiète pas », répondit, tout déconfit, Dipietro.

Cet après-midi là Rino était resté à la maison et il entendit toute la conversation.

***** Chapitre II *****

Le lendemain, Rino sorti, de bon heure, et s'en alla dans un verger. Là, il se mit à marauder.

De retour à la maison, il déposa sur la table des oranges.

« Et voilà » ! S'écria Rino.

« Mais qu'est-ce donc que tout cela » ? Demandèrent Mr et Mme Casanostra.

« Ce sont quelques oranges que j'ai prises dans un verger au loin », répondit Rino.

« Qu'elles sont belles ! Elles sont magnifiques ! Pourrais-tu nous en ramener d'autres » ? S'exclama le père.

« Oui, c'est très facile pour moi », répondit Rino.

Et c'est ainsi que notre petit Rino devint un jeune voleur.

Quelques mois plus tard, Rino se fit prendre. Il fut, donc, jeté en prison et en pris pour 6 mois.

A sa sortie, Rino s'empressa de rentrer à la maison. Dès qu'il vit ses parents, il les embrassa affectueusement et ils se mirent tous à pleurer de joie.

« Vous m'avez manqué », dit Rino.

« A nous aussi », dirent Mr et Mme Casanostra.

Puis Rino regarda tout autour et vit que ses parents étaient toujours aussi pauvres.

« Comme je vois, nous n'aurons pas grand-chose à manger pour ce soir » dit Rino.

« Non, nous sommes toujours aussi pauvre qu'avant », dit Dipietro.

« Ne vous inquiétait pas, je vais m'occuper de cela », dit Rino.

Et c'est ainsi que notre beau Rino, recommença à voler.

La famille avait maintenant de quoi manger car Rino ne se contentait plus de fruits et légumes. Il ramenait, en plus, des lapins, des poules et des œufs.

Quelques années passèrent et Rino était devenu un véritable brigand.

Lors d'un cambriolage dans une belle demeure, les choses finir par mal tourner. Rino se fit prendre en flagrant délit par le maître de maison. Celui-ci l'attrapa et les deux hommes se mirent à se donner des coups. Rino attrapa un chandelier et le fracassa sur la tête du maître de maison. Celui-ci s'écroula sur le sol. Rino s'enfuit de la maison mais il finit par se faire prendre par les carabiniers qui passaient par là.

Cette fois, Rino en prit pour 20 ans.

*** Epilogue ***

Durant toutes ces années, Rino se remis en question. Il commença à méditer sur sa vie et comment il en était arrivé là. Il se demandait « Que deviendrai-je après que j'aurai purgé ma peine » ? « Recommencerais-je à voler » ? C'était autant de questions qui restaient sans réponse.

Lorsqu'il fut libéré, Rino était âgé de 40 ans.

Il avait eu tout son temps pour trouver des réponses à ses questions. Il était résolu à devenir un honnête homme mais avant, il devait régler une dernière chose.

Le voilà, donc, en route vers la maison de ses parents. Dès que ceux-ci l'aperçurent, ils sortirent à sa rencontre. Mais cette fois-ci, les retrouvailles ne furent pas aussi joyeuses que la première fois.

« Père, mère n'avançaient plus », dit Rino.

« Qui a-t-il mon fils » ? Dit le père.

« Si, j'ai passé tant d'années en prison, c'est de votre faute », dit Rino.

« Comment ça » ? Demanda la mère.

« Le jour où je vous ai ramené ces oranges, pourquoi ne m'aviez-vous pas réprimandé » ? Répondit Rino. « Je n'étais qu'un enfant et je ne pensais que ce je faisais était mal », poursuit Rino.

« Mais, c'est que.... », chuchota le père.

« Que du contraire, vous avez minimisé la chose et j'ai fini par prendre un mauvais chemin ». « C'est pourquoi, je dois vous tuer », rajouta Rino.

Le père et la mère n'arrivèrent plus à placer un mot. Ils avaient la gorge serrée. Ils restèrent, donc, sans voix. Ils avaient envie de pleurer mais ils retenaient leurs larmes.

Rino sorti alors un révolver de sa poche et tira quelques coups de feu.

Rino quitta le pays en laissant, derrière lui, ses parents allongés sur le sol.

Fin



Alfonso Gusciglio

Pour une poignée d'oranges

Cette histoire m'a été racontée par mon père afin de me faire raisonner sur le bien fait de la discipliner.

Cette discipline est donnée par amour certes mais aussi dans un esprit de justice. Car plus tard, quand l'enfant sera devenu grand, il saura si ses parents l'on bien élevé ou non.

Et si par manque de discipline, l'enfant tournait mal, il pourrait tenir ses parents pour responsable.